

En dernière analyse, c'est lui qui devra évaluer et peser toutes les données de la question afin d'assurer non seulement l'existence même du Canada, mais la compréhension mutuelle et le climat qui nous permettra de construire ensemble l'avenir.

Nous assumons cette responsabilité actuellement en regardant la réalité bien en face et en reconnaissant les causes du problème. Nous sommes pleinement conscients de l'état de la situation.

Certains croient encore que puisqu'il y a toujours eu des difficultés entre nos deux groupes et que celles-ci ont été surmontées à chaque fois qu'elles menaçaient l'unité du pays, il n'y a pas lieu de prendre trop au sérieux la crise actuelle. Un peu de replâtrage ici, et une petite concession là, ont toujours résolu les questions. Ils voudraient que nous laissions le temps régler les problèmes d'aujourd'hui.

A mon avis, une telle attitude est d'une imprévoyance désastreuse. Elle ignore les faits qui crèvent les yeux. Elle est le précurseur inévitable de la désintégration nationale. Le temps du replâtrage est révolu. Nous devons envisager en face l'évolution rapide et essoufflante pour certains, qui s'effectue dans le pays et réaménager la confédération afin qu'elle s'ajuste aux besoins de demain. Ce travail est déjà commencé et le jour n'est pas loin où nous pourrons passer à l'action.

C'est un travail qui, malheureusement, ne se fait pas en un jour, ni en sept. Personne ne peut avoir cette prétention.

C'est un travail qui doit se faire en tenant compte des deux grandes communautés canadiennes. Car soyons réalistes, tant que les Canadiens-français ne seront pas tous convaincus qu'ils peuvent continuer à développer une société selon leurs aspirations propres et qu'ils peuvent participer véritablement au développement du Canada tout entier, nous connaîtrons les tiraillements d'aujourd'hui. Tant que nous n'aurons pas retrouvé par un concensus au moins majoritaire une nouvelle stabilité constitutionnelle, nous ne pourrons procéder à la construction du Canada de demain, qui assurera le bien-être et l'égalité des chances de tous les Canadiens.

Je l'ai dit récemment, et je le répète encore aujourd'hui, que nous devons faire et que nous ferons tout ce qui est possible, afin de donner au Canada français pleine confiance dans les institutions canadiennes. Nous devons le convaincre par des réalisations concrètes que ses meilleures chances d'avenir sont dans un grand Canada renouvelé. Un Canada fort pour moi implique une communauté canadienne-française forte.

Cet objectif premier, essentiel à la survivance même du Canada comme on le connaît, d'un océan à l'autre, sera atteint lorsque le Canada français se sentira collectivement en sécurité dans tout le pays.

Alors que l'on parle de plus en plus et que l'on se préoccupe sérieusement du Québec et du Canada français et de ses relations dans le Canada avec les Canadiens de langue anglaise, on a souvent tendance à oublier l'apport culturel, politique et économique des Canadiens, qui ne sont ni d'origine anglo-saxonne, ni d'origine française.